

DOCUMENT RESUME

ED 129 050

FL 007 293

AUTHOR Nystrom, Astrid
TITLE The Teaching of French. Summary from Report No. 22.
INSTITUTION National Swedish Board of Education, Stockholm.
PUB DATE 75
NOTE 18p.

EDRS PRICE MF-\$0.83 HC-\$1.67 Plus Postage.
DESCRIPTORS Achievement Tests; Curriculum Development; *Data Analysis; Educational Administration; *Educational Assessment; Educational Planning; *Educational Research; *French; *Language Instruction; Language Proficiency; Language Skills; Language Tests; *National Surveys; Second Language Learning; Second Languages; Social Factors; Statistical Analysis; Teaching Methods
IDENTIFIERS *Sweden

ABSTRACT

This is a summary of the Swedish national report on the 1970 and 1971 international investigations on French as a foreign language as taught in eight countries: England (including Wales), Chile, Scotland, the U.S.A., New Zealand, the Netherlands, Rumania, and Sweden. In the full report, data from the international analysis are used to highlight problems of specific interest to Sweden. The first part of the full report describes some of the findings of the international analyses, thereby giving the background to and the reasons for the work done on the French data in the Swedish analysis. The planning of the survey and the collecting of data are described, as well as the administration of the project at the national and international level. Results are given of some international analyses. For example, time spent studying French proved an important factor in explaining variance in achievement tests; geographic proximity to a French-speaking country did not. Factors considered in reference to Sweden include: conditions of instruction (organization, methods, atmosphere); social and sex-related factors; and length of time spent in studying French. From such a national analysis, valuable information can be had regarding differences between countries, and areas for possible study of French language teaching in other countries. (Author/AM)

* documents acquired by ERIC include many informal unpublished *
* materials not available from other sources. ERIC makes every effort *
* to obtain the best copy available. Nevertheless, items of marginal *
* reproducibility are often encountered and this affects the quality *
* of the microfiche and hardcopy reproductions ERIC makes available *
* via the ERIC Document Reproduction Service (EDRS). EDRS is not *
* responsible for the quality of the original document. Reproductions *
* supplied by EDRS are the best that can be made from the original. *

L'Enseignement du Français — une étude suédoise dans une perspective internationale

En 1965, l'IEA (Association Internationale pour l'Évaluation du Rendement Scolaire) entreprit à l'échelon international une étude des résultats scolaires dans les six disciplines suivantes: Anglais enseigné comme langue étrangère, Compréhension de la Lecture, Français enseigné comme langue étrangère, Français enseigné comme langue étrangère, Instruction Civique, Littérature, Science. Aux enquêtes effectuées en 1970 et 1971 succédèrent les analyses des données recueillies, lesquelles firent l'objet de rapports internationaux. Dans son rapport, J B Carroll (The Teaching of French as a Foreign Language in Eight Countries, Stockholm & New York 1975* donne un aperçu de la place accordée à l'enseignement du français et présente les résultats obtenus dans les huit pays participant à cette recherche : Angleterre, Chili, Écosse, États-Unis, Nouvelle-Zélande, Pays-Bas, Roumanie, Suède.

La « banque des données » de l'IEA contient de multiples informations sur l'enseignement du français, langue étrangère, tel qu'il est dispensé dans les huit pays précités. Cependant, dans les analyses initiales, présentées dans la publication internationale, seule une partie de ces informations fut utilisée. Cette publication comprend essentiellement :

- une description des caractéristiques de l'enseignement dispensé dans chaque pays
- un compte-rendu des résultats des étudiants concernant les aptitudes de base en français
- une présentation des variables de base susceptibles d'expliquer les différences existant entre les étudiants des divers pays mais également entre les étudiants d'un même pays.

La deuxième phase de l'analyse des données s'est déroulée sur un plan national. Chaque pays a eu la possibilité d'utiliser non seule-

ment les données internationales mais encore celles qui lui étaient propres, ce qui permit de mettre en évidence les problèmes particuliers à ce pays. Le rapport national suédois présente surtout les résultats des analyses faites dans une perspective suédoise, analyses qui ont pour objet l'enseignement du français ainsi que les problèmes particuliers au système scolaire suédois. Les lecteurs suédois n'étant pas censés avoir étudié en détail le rapport international et pour donner un contexte à l'étude suédoise, la première partie de ce rapport est réservée à la présentation de quelques résultats obtenus dans les analyses internationales.

Pour procéder à la collecte des données, la construction de nombreux instruments fut indispensable. Des tests de connaissances furent établis pour mesurer, à différents niveaux de difficultés, les quatre aptitudes linguistiques de base — compréhension écrite, compréhension orale, expression écrite et expression orale. Les informations de base furent recueillies, au moyen de questionnaires, auprès d'autorités scolaires, de directeurs d'école, de professeurs et d'étudiants. Le testing s'est déroulé en 1971 dans les huit pays précités — dont quatre sont de langue anglaise, les autres ayant respectivement le néerlandais, le roumain, l'espagnol et le suédois comme langue maternelle.

Furent testées :

- dans les huit pays, la population IV (élèves des classes pré-universitaires)
- dans six pays, la population II (élèves âgés de 14 ans)
- dans un seul pays (États-Unis) la population I (élèves âgés de 10 ans)
- en Suède et en Angleterre, la population III (élèves âgés de 16 ans suivant les cours de français en dernière année du premier cycle).

* L'Enseignement du Français, langue étrangère, dans huit pays. Stockholm & New York 1975

La collecte des données concernant la population III était facultative et nationale.

On dispose de données relatives à la compréhension écrite pour tous les pays et pour toutes les populations testées. Par contre, les épreuves de compréhension orale ne furent administrées que partiellement et en ce qui concerne l'expression écrite et l'expression orale, on ne testa, dans certains pays, qu'une partie assez restreinte de l'échantillon initial. On obtint cependant des informations de base (background information) pour la quasi-totalité des étudiants, qu'ils aient passé un seul ou l'ensemble des tests.

Dans le rapport suédois, on définit la place qu'occupe le français dans le système scolaire national. Il est rappelé que le système scolaire fait partie intégrante de la société suédoise. Par ailleurs, on y trouve une analyse descriptive des objectifs majeurs de l'enseignement, analyse qui conduit à retenir, comme critères d'évaluation, non seulement les performances cognitives des élèves dans une discipline déterminée mais également l'attitude de ces derniers envers ladite discipline, l'enseignement et l'école, les trois ne pouvant être dissociés. En effet, les résultats de l'enseignement dans une discipline particulière ne sont qu'une partie de l'incidence que la scolarité a sur les élèves. Les attitudes des élèves à l'égard de l'école et de l'apprentissage scolaire doivent être considérées comme un des effets les plus importants de la scolarité. En effet, elles revêtent certainement une importance

décisive pour les intérêts que ces élèves, une fois adultes, pourraient manifester envers une reprise éventuelle de leurs études. Or, l'éducation de demain accordera sans nul doute une place privilégiée à l'enseignement des adultes.

Dans la plupart des pays participants, le français est inclus dans les programmes d'enseignement essentiellement pour sa fonction culturelle — son apprentissage favoriserait par exemple le développement de la culture générale de l'élève — sa fonction utilitaire étant relativement secondaire. Le plan d'études suédois se différencie de ceux des sept autres pays. En effet, l'enseignement vise d'abord à donner aux élèves la possibilité de s'exprimer en français. Les aspects culturels — tels que l'appréciation de la littérature, la sensibilité aux nuances linguistiques des discours d'un natif — ne sont pris en considération que dans l'enseignement dispensé aux élèves ayant choisi le français en seconde langue (l'anglais est la première langue étrangère en Suède) et ce uniquement dans les cours avancés.

Un autre aspect intéressant de cette étude mérite d'être souligné. Il s'agit du statut dont jouit plus ou moins le français dans ces huit pays, statut qui détermine l'importance qu'on lui accorde dans les programmes d'enseignement respectifs. Le tableau ci-dessous donne un aperçu de la situation dans les différents pays en 1971 :

- le nombre le plus élevé d'élèves ayant choisi cette alternative
- le nombre d'élèves venant en second lieu ayant choisi cette alternative

| | première langue étrangère | deuxième langue étrangère | troisième langue étrangère |
|------------------|---------------------------------|---------------------------------|----------------------------------|
| Angleterre | ● | | |
| Chili | ○ | ● | |
| Écosse | ● | | |
| États-Unis | ○ | | |
| Nouvelle-Zélande | ● | | |
| Pays-Bas | ○ | ● | |
| Roumanie | ● | ○ | |
| Suède | | ○ | ● |

Il existe donc, comme en témoigne ce tableau, des différences entre les huit pays quant à la position du français. Notons que la majorité des élèves anglais, néerlandais, roumains et écossais choisissent le français comme première langue tandis que la plupart des élèves chiliens, néerlandais et américains ne l'étudient qu'en seconde langue. La Suède est le seul pays où la plupart choisent le français en troisième langue.

Le rapport suédois fournit de nombreuses informations sur différents points tels que

- la planification de l'étude et la collecte des données
- l'administration du projet aux niveaux national et international
- les procédés d'échantillonnage utilisés
- le type d'informations recueillies et les moyens utilisés pour les obtenir
- les principes suivis pour la construction des tests d'aptitudes en français.

On y trouve encore des précisions sur les tests d'évaluation des aptitudes créatives des élèves, c'est-à-dire aptitude à écrire et parler le français, ces dernières n'étant habituellement ni testées ni évaluées en Suède au niveau national.

Le groupement des variables de base fait également l'objet d'une description ainsi que les résultats des comparaisons internationales effectuées pour la population IV (classes pré-universitaires). Le premier facteur de base étudié est le facteur « *temps* » (durée des études). Vu que l'acquisition d'une langue étrangère est un processus d'accumulation et que les conditions de l'enseignement du français varient considérablement d'un pays à l'autre, aucune comparaison ne pouvait se faire sans que l'on procédât au préalable à un ajustement de la durée effective des études en français. Il est d'ailleurs démontré que les corrélations existant entre le facteur « *temps* » et les moyennes des résultats obtenus aux épreuves de compréhension et d'expression écrites par la population IV sont assez élevées ; par contre, en ce qui concerne les résultats obtenus aux épreuves de compréhension et d'expression orales, celles-ci sont plus faibles.

L'importance accordée au facteur

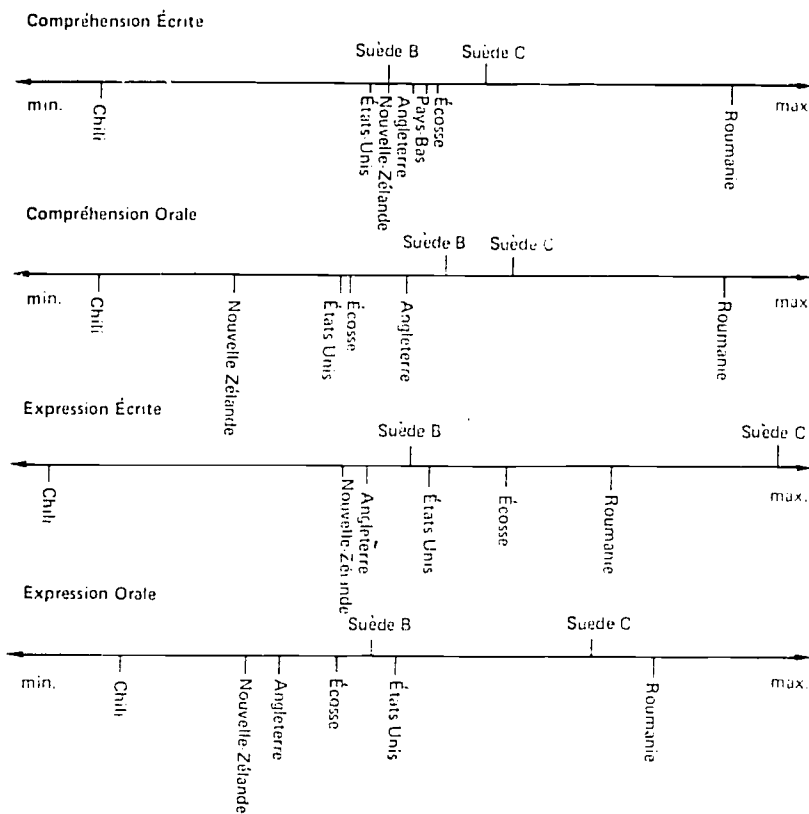
« *temps* » dans l'explication des différences entre les élèves suédois ayant étudié le français pendant trois ans et ceux qui l'ont étudié pendant six ans confirme la tendance apparue dans les analyses internationales. Le temps consacré à l'étude du français explique dans une large mesure la variance des résultats des élèves aux différents tests. La figure A, page 4, présente les performances réalisées par la population IV des différents pays. On calcule cette performance en divisant le total des scores obtenus aux différents tests (compréhension et expression écrites, compréhension et expression orales) par le nombre total d'années d'études en français, ce nombre ayant été auparavant ajusté.

Il ne semble pas que le facteur géographique (on entend ici, par facteur géographique, la distance séparant chaque pays d'un pays francophone) intervienne de façon significative dans l'explication des différences observées. Autant que la langue maternelle puisse jouer un rôle dans le cas présent, remarquons que parmi ces pays deux sont de langue romane (Roumanie, Chili) et six de langue germanique. Mais si l'on considère l'écart important qui existe entre les résultats des élèves roumains et ceux des élèves chiliens il semblerait que des variables de base, autres que la parenté linguistique, influencent davantage les résultats.

L'intérêt que les élèves ont exprimé pour le français a, semble-t-il, une corrélation plus forte avec leurs « *performances actives* » qu'avec leurs « *performances passives* » — on entend par « *performances actives* » les résultats obtenus aux épreuves d'expression écrite et d'expression orale et par « *performances passives* » les résultats obtenus aux épreuves de compréhension écrite et de compréhension orale. Les élèves chiliens et néerlandais estiment le français moins utile que les élèves des autres pays et par conséquent leurs aspirations (et les estimations qu'ils font de leurs propres connaissances) sont moins élevées.

Une partie du rapport suédois présente les facteurs de base concernant l'organisation de l'enseignement et les méthodes employées. Pour les analyses qui donnent les résultats

Figure A



présentés dans les pages suivantes, on prit en considération les résultats du testing des six groupes d'étudiants suédois, constitués comme suit :

- population III constituée d'élèves âgés de 16 ans suivant l'enseignement court en français
- population III constituée d'élèves âgés de 16 ans suivant l'enseignement long
- population IV constituée d'élèves de classes pré-universitaires étudiant le français en deuxième langue (langue B)
- population IV constituée d'élèves de classes pré-universitaires étudiant le français en troisième langue (langue C)
- population SÖ constituée d'élèves de classes pré-universitaires étudiant le français en deuxième langue (langue B) et ayant subi un test supplémentaire

- population SÖ constituée d'élèves de classes pré-universitaires étudiant le français en troisième langue (langue C) et ayant subi un test supplémentaire.

Ce test supplémentaire se fit à l'instigation de la Direction Nationale de l'Enseignement Public (SÖ).

L'enseignement du Français en Suède: L'organisation scolaire et les méthodes employées

Les variables associées au rendement scolaire sont également interdépendantes. Pour déterminer la contribution de chaque variable (ou plutôt de chaque groupe de variables) à l'explication de la variance des résultats,

on a eu recours dans les analyses internationales à la régression multiple. Un des groupes de variables traitées dans la régression fut dénommé « *Conditions de l'enseignement* ». Or, il se révéla que ce groupe expliquait dans une large proportion (23 %) la variance des résultats obtenus par la population IV suédoise (classes pré-universitaires) aussi bien en compréhension écrite qu'en compréhension orale.

Vu l'importance que revêtait ce groupe dans la régression, il fut jugé utile d'approfondir l'analyse des différentes variables constituant ce groupe, ainsi que leur interdépendance. Dans les analyses suédoises, on s'est concentré sur les facteurs relatifs à l'organisation scolaire, et notamment sur ceux qui déterminent le choix des méthodes d'enseignement et la façon dont les élèves perçoivent l'environnement scolaire. En ce qui concerne les facteurs de base de l'organisation scolaire on a remarqué en Suède :

- qu'il ne semble pas exister de corrélation entre la grandeur de l'établissement scolaire et l'intérêt que les étudiants portent aux études
- que la formation supérieure et l'expérience professionnelle des proviseurs et professeurs de français du premier cycle sont moindres que celles de leurs homologues du second cycle
- que les professeurs de français suédois n'ont pas la possibilité de se spécialiser dans l'enseignement d'une seule langue comme peuvent le faire les professeurs de français des autres pays participant à la recherche de l'IEA (un professeur suédois enseigne généralement deux ou trois langues étrangères)
- que les professeurs de français suédois sont en général contre la répartition de l'enseignement en heures doubles, en particulier pour les classes de débutants
- que les élèves suédois ne partagent pas tout à fait l'avis de leurs professeurs quant à la question susmentionnée
- que même des élèves d'un niveau peu avancé et bénéficiant de quelques leçons par semaine prétendent avoir expérimenté cet enseignement en heures groupées
- que les élèves suédois n'ont rien contre le fait que les groupes de français sont composés d'élèves de séries différentes
- que les effectifs des groupes de français sont relativement restreints en Suède. Toutefois cet état de choses n'a pas influencé les résultats obtenus aux tests d'aptitudes -- à en juger de l'absence de corrélation entre l'effectif du groupe et le rendement scolaire au niveau national
- que le nombre d'heures d'enseignement perdues pour maladies, absences injustifiées, changements d'emploi du temps est plus important dans le second cycle que dans le premier cycle
- que les écoles suédoises sont dotées d'un large matériel d'enseignement -- appareils et moyens divers. Les professeurs de français estiment que l'occasion leur est souvent donnée de les utiliser
- que ces derniers se servent plus fréquemment du magnétophone que les professeurs de français des autres pays
- qu'ils utilisent moins souvent le laboratoire de langues par rapport à leurs collègues anglais, américains et écossais.

En ce qui concerne les réponses des professeurs sur les méthodes d'enseignement utilisées et la planification des cours, les analyses suédoises montrent

- que les professeurs planifient plus souvent leur enseignement en fonction de leurs opinions sur les besoins futurs des élèves qu'en fonction du programme ou des épreuves centrales (épreuves de contrôle imposées par la Direction Nationale de l'Enseignement Public)
- que les méthodes d'enseignement les plus courantes, étant utilisées de façon eclectique, se rapprochent de ce que l'on pourrait appeler « *la méthode directe modifiée* »
- que les professeurs suédois n'hésitent pas à employer leur langue maternelle durant les leçons de français, en particulier dans les classes de débutants
- qu'ils pensent qu'il est plus important d'exercer la compréhension orale et la

prononciation que l'écrit, notamment dans les cours de débutants.

Quatre aspects de l'enseignement du français en Suède ont été particulièrement étudiés. Les résultats les plus intéressants sont présentés ci-dessous :

Conversations en français entre élèves et professeurs

Tous les professeurs donnent à leurs élèves la possibilité de s'exprimer en français, mais certains le permettent souvent, d'autres moins souvent. Néanmoins ce procédé n'est pas utilisé comme moyen d'individualisation de l'enseignement, et il n'y a pas que les étudiants les plus doués qui aient l'opportunité de s'exprimer en français. Les étudiants ayant l'habitude de parler souvent en français obtiennent de meilleurs résultats que les autres étudiants aux tests de compréhension écrite, compréhension orale et expression écrite. Mais leur supériorité aux tests d'expression orale n'est pas aussi évidente.

Auditions de disques, radio, programmes télévisés ou de films en français

Il y a une différence notable entre les professeurs quant à l'usage des techniques précitées, mais aucun ne les utilise dans l'optique d'une individualisation de l'enseignement. Le cas échéant, tous les élèves en profitent. Ces techniques donnent de bons résultats, dans les classes de débutants en particulier. Les élèves de la population III reconnaissant que l'audition de textes enregistrés est fréquente dans les cours réussissent mieux que les autres, surtout aux tests de compréhension orale.

Version et thème en français

Les professeurs utilisent plus ou moins ce procédé. Les élèves de la population III entraînés à la version et au thème obtiennent de meilleurs résultats que les autres aux épreuves de compréhension écrite et expression orale, et il semble qu'il en soit de même pour les autres tests. Cependant, pour la population pré-universitaire, l'entraînement à la traduction a des effets fort négatifs sur les performances réalisées en compréhension

écrite et en compréhension orale, niveau élevé. Pour tous les étudiants de la population IV suédoise, à une exception près (l'expression orale pour les élèves étudiant le français en troisième langue), les mauvais résultats sont associés à ce procédé.

Rédactions en français

Ce procédé est employé plus souvent dans les classes pré-universitaires qu'en dernière année de premier cycle, mais là encore on remarque d'énormes différences entre professeurs. Appliqué dans une classe de premier cycle, ce procédé a des effets remarquables : les élèves qui, selon eux, font plus ou moins souvent des rédactions en français obtiennent, à tous les tests, de meilleurs résultats que les autres. Dans les classes pré-universitaires, ce procédé semble également bénéfique. Cependant pour les élèves qui ont étudié le français pendant six ans, les différences observées ne sont statistiquement pas significatives. Ce procédé s'emploie, semble-t-il, au détriment de la version et du thème.

Enseignement individualisé

En général, les professeurs de français déclarent qu'ils ne dispensent que rarement un enseignement individualisé, fait que confirme l'analyse des données suédoises. On demanda aux élèves s'ils trouvaient cette forme d'enseignement efficace et s'ils la jugeaient équitable. La plupart des élèves, quels que soient leur niveau d'éducation et leurs dispositions intellectuelles, le reconnurent efficace mais non équitable. Cette remarquable constatation signifie donc qu'à l'heure actuelle la majorité des élèves estiment encore qu'il est plus juste envers les élèves qui progressent lentement de leur accorder autant d'enseignement qu'aux élèves brillants.

Participations des élèves dans les décisions prises en classe

De tous les pays participant à l'enquête de l'IEA, la Suède est le seul pays où selon leurs dires, les professeurs permettent aux élèves de participer dans une certaine mesure à la planification de l'enseignement. Ce fait

est confirmé par les données qu'ont fournies les élèves, 25-40 % d'entre eux affirment qu'il leur est permis « assez souvent » de participer aux prises de décisions. La grande majorité estiment qu'ils y prennent part effectivement. Parmi les élèves des classes pré-universitaires, 22 % seulement pensent qu'ils n'y participent guère.

Rendement en français du point de vue de l'origine sociale et du sexe des étudiants suédois

Le français étant facultatif pour les étudiants suédois qui aspirent aux études du second degré et à l'enseignement supérieur, la question qui se pose en premier lieu est de savoir dans quelles proportions les étudiants des divers milieux sociaux participent à l'enseignement du français en Suède et s'il y a une relation entre le milieu socio-professionnel et les résultats obtenus en français.

Les estimations relatives à la répartition de la population active suédoise en diverses couches sociales indiquent que 7-8 % appartiennent au milieu élevé (catégorie socio-professionnelle I), 40-43 % au milieu

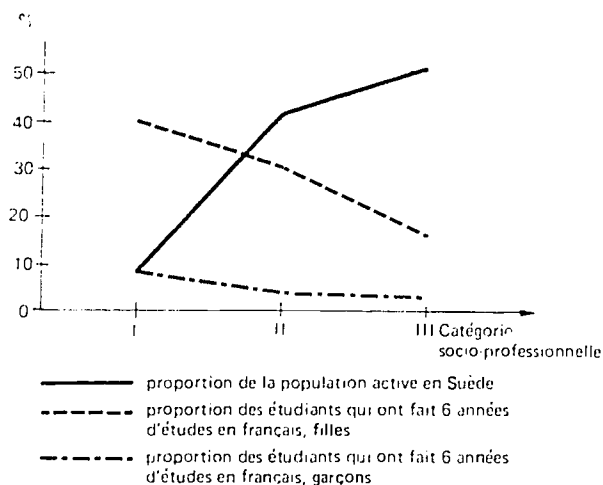
moyen (catégorie socio-professionnelle II) et 50-52 % au milieu ouvrier (catégorie socio-professionnelle III). Si les élèves des différentes couches sociales avaient les mêmes aspirations en ce qui concerne l'étude du français, la répartition de notre population étudiante correspondrait à celle de la catégorie socio-professionnelle du père. Or, ce n'est pas encore le cas en Suède. La figure B, ci-dessous, présente en effet une distorsion entre la structure sociale de la population active et celle des étudiants ayant fait six années d'études en français (population IV de l'IEA).

Les analyses suédoises montrent

que les filles appartenant à la catégorie socio-professionnelle la plus élevée

- choisissent plus souvent le français comme langue étrangère
- réussissent généralement mieux que les autres élèves aux épreuves de compréhension écrite et d'expression écrite
- ont de plus hautes aspirations en ce qui concerne leurs études que les autres filles
- ont de plus hautes aspirations que les garçons venant des catégories socio-professionnelles inférieures

Figure B



que les filles ainsi que les garçons appartenant à la catégorie socio-professionnelle la plus élevée

- ont généralement réalisé de meilleures performances à la totalité des tests que les élèves venant des couches sociales inférieures
- ont ordinairement de meilleures notes en français que les autres élèves
- projettent de poursuivre plus longtemps leurs études
- participent plus souvent que les autres élèves aux activités françaises extra-scolaires
- abandonnent plus rarement le français en cours d'études

que les filles suédoises de toutes les couches sociales

- sont plus nombreuses que les garçons à choisir le français
- réussissent mieux en expression écrite et, pour la plupart d'entre elles, en compréhension écrite également. Par contre, en compréhension orale, les garçons réussissent aussi bien et parfois même mieux que les filles
- trouvent le français très utile à leurs études et carrières futures

que les garçons suédois venant de toutes les catégories socio-professionnelles

- obtiennent aux tests de compréhension orale des résultats égaux ou supérieurs à ceux des filles. Toutefois, leurs notes en français sont pour le reste habituellement inférieures
- trouvent le français moins utile à leurs études et carrières futures que les filles
- ont de plus hautes aspirations en ce qui concerne leurs études que les filles.

Accumulations successives de connaissances en français

Les recherches suédoises ont porté sur six groupes différents qui sont constitués en fonction de l'âge mais également en fonction

du nombre d'heures de leur enseignement.

Lors des comparaisons des scores obtenus par ces groupes dans les quatre aptitudes de base, les faits suivants ont été remarqués :

- en compréhension écrite et compréhension orale, les élèves ayant moins d'heures d'enseignement en français obtiennent des résultats plus faibles que les autres élèves appartenant à la même cohorte d'âge
- les étudiants de la population IV obtiennent de bien meilleurs résultats en compréhension écrite et compréhension orale que ceux de la population III ayant étudié le français pendant un nombre d'heures égal ou même supérieur
- la même tendance se manifeste en expressions écrite et orale quoique moins distinctement que pour les deux autres aptitudes
- les scores obtenus aux tests d'expression écrite et d'expression orale correspondent davantage aux attitudes des élèves qu'à la durée de leur enseignement — au niveau du premier cycle en particulier
- le temps consacré aux devoirs a moins d'effets sur les résultats des élèves du second cycle que sur les résultats des élèves du premier cycle
- il existe une corrélation plus forte entre cette variable et les résultats obtenus aux tests de compréhension et expression écrite qu'aux tests de compréhension et expression orale.

L'apprentissage d'une langue — problème international

Une analyse des données sur le français, effectuée dans une perspective nationale comme celle de la Suède nous permet de discerner d'une part les différences qui existent entre pays et d'autre part les problèmes qu'il serait primordial d'étudier en vue d'améliorer les programmes d'enseignement. Une telle analyse nous permet également de savoir quels sont les aspects de l'enseignement du français des autres pays que les chercheurs suédois auraient intérêt à étudier. Il faut prendre en considération lors des comparaisons du niveau global des

étudiants en français des divers pays le fait que l'importance attachée à l'exercice d'une ou deux aptitudes de base (ce qui se fait au détriment des autres) peut varier d'un pays à l'autre. Par exemple en Suède, l'expression écrite a généralement moins de poids dans l'attribution des notes. Il ne faut donc pas négliger ce fait, lorsque l'on tire les conclusions des analyses faites dans le but d'améliorer l'enseignement du français.

Cependant, de nombreux problèmes relatifs à l'enseignement et à l'apprentissage d'une langue sont communs à tous les pays. La banque des données de l'IEA contient de multiples informations qui n'ont pas encore été analysées ; poursuivre les analyses de ces données, quelle que soit l'optique, nationale ou internationale serait profitable aux autorités scolaires ainsi qu'aux professeurs de tous les pays.

The teaching of French—a Swedish study in an international perspective

The International Association for the Evaluation of Educational Achievement (IEA) inaugurated in 1965 a cross-national survey of achievement in six subjects: Science, Reading Comprehension, Literature, Civic Education, English as a Foreign Language, and French as a Foreign Language. The investigations were performed in 1970 and 1971, and subsequently data have been analyzed and reports published at an international level. The international report on the French study (John B. Carroll, *The Teaching of French as a Foreign Language in Eight Countries*, Stockholm & New York 1975) presents an overall picture of the role of French as a Foreign Language and the results arrived at in the eight participating countries: Chile, England (and Wales), the Netherlands, New Zealand, Rumania, Scotland, Sweden, and the United States. The Swedish national report highlights the findings from a Swedish perspective.

The IEA data bank contains a considerable amount of information on the teaching of French as a Foreign Language in the eight participating countries. Only part of this information could be used in the first analyses, which are covered by the international report. It presents general characteristics over countries and focuses attention upon students' attainment in French basic competencies and what background variables seem to account for differences between students internationally, nationally, and individually.

The next step in analyzing the data should take place at the national level, each participating country having the opportunity both to use the international data and to add possible national information, thereby highlighting problems of specific interest to each country respectively. The Swedish report gives the results of such a national analysis dealing with the teaching of French as a Foreign Language in Sweden and problems relevant to the Swedish educational system.

Since Swedish readers can't be expected

to have studied in detail the international report, the first part of the Swedish national report describes some of the findings of the international analyses, thereby giving the background to and the reasons for the work done on the French data in the Swedish analysis.

To collect data for the French project, a number of instruments had to be constructed. French proficiency tests were constructed to cover all the four basic language skills—reading, listening, writing, and speaking—at different levels of difficulty. Background information was collected from central school authorities, schools, teachers, and students by means of various instruments and questionnaires. The actual testing took place in 1971 in the eight countries mentioned above, four of which are English-speaking countries, the other four having Dutch, Rumanian, Spanish and Swedish respectively as their national languages. All eight countries collected data for Population IV (pre-university students), but only six of them did so for Population II (14-year-olds), and only one (United States) for Population I (ten-year-olds). Data were collected in Sweden for Population IV and also for Population III students (16-year-olds studying French in their last year of compulsory school = grade 9). Participation for Population III was offered as a national option.

While scores on a French Reading test were available for all countries and populations tested, scores on a French Listening test became available for only some of the countries and populations. Data on French Speaking and Writing tests were collected generally only for subsamples in some of the countries and populations. The background information available was, however, almost uniformly available for all students given one or more of the proficiency tests.

The Swedish national report highlights the role of French in the Swedish educational system, which is looked upon as an integral